



Le domestique prit une clef et ouvrit la porte. (Page 374.)

parlé, on s'étudiait à imiter la solennité et toutes les formalités d'un procès criminel. Après s'être fait pour la circonstance un visage grave, les voleurs se partageaient les rôles de président du tribunal, de juges, d'accusés, de témoins et d'avocats; rien n'y manquait. Comme il y avait dans la bande plus d'un récidiviste, les *trucs* étaient connus; on disputaillait, on parlait sur l'application des lois, dont on citait quelquefois le texte.

L'exercice que Schinderhannes recommandait le plus était de se lier avec les paysans des quatre départements, de les intéresser et de *faire la bête* quand on rencontrait les gendarmes, des soldats ou des commissaires du gouvernement.

Voici, par exemple, une scène qui s'est passée à ce sujet.

Très-peu de jours après la halte dans le bois de Sohn, une petite colonne de la ligne républicaine se répand dans la Sarre pour y chercher les bandits de Schinderhannes qu'on disait y habiter ouvertement. L'officier, Parisien d'origine, peu au fait des localités, demande son chemin à un jeune paysan qu'il rencontre sur la route.

— Mon bon officier, suivez-moi, vous et vos hommes.

Il les conduit pendant trois lieues de pays; enfin il arrive au bourg, et la courtoisie militaire et française fait à l'officier un devoir d'offrir, dès l'arrivée, le pot de bière à son obligé guide. Celui-ci, au dernier verre, prend congé des soldats en se confondant en salutations empressées, comme on dit au bas d'une lettre.

— Voilà un pays charmant! s'écria l'officier ravi. Le Directoire a bien tort, en vérité, de croire aux mauvaises dispositions de la campagne.

Le maire du bourg, silencieux comme une tête carrée d'Allemand doit l'être, avait regardé cette scène cordiale d'un air froid et tranquille. Cependant l'officier explique l'objet de sa venue.

— Je viens aider les autorités à purger ces cantons des brigands de la bande de Schinderhannes, dit-il.

— Parbleu! monsieur, répond flegmatiquement le maire, j'ai cru que vous m'amenez ces chenapans-là; c'est un d'eux qui vient de vous quitter.

— Ce jeune paysan avec lequel nous avons trinqué, monsieur le maire?

Sans doute.

— Comment! celui qui nous a servi de guide?

— Ma foi! lieutenant, ils vous ont bien guidés!...

Le maire ne rit pas, parce qu'il n'est point d'usage de rire en Allemagne, du moins tous les jours; mais, partout ailleurs, on se fût tenu les côtes.

Le moyen que Schinderhannes n'acquiesce pas une grande importance avec de tels moyens et de pareils auxiliaires?

— La suite au prochain numéro. —

Dans les interstices des pavés se haussaient les mêmes petites herbes.

Vers le mur de la façade s'élançaient les mêmes arbustes grimpants.

On eût dit ces deux maisons dessinées par le même architecte, bâties par le même constructeur, édifiées à la même heure, au même moment, par deux pensées jumelles.

Je devinai bien que l'intérieur se rapportait identiquement à l'extérieur; mais je voulus m'en assurer, et, bravant le dégoût que m'inspirait l'idée de faire poser le personnage qui nous servait de *cicerone*, je demandai à entrer dans la seconde maison.

J'inspectai légèrement le rez-de-chaussée, uniformément divisé, et composé comme les deux pièces de l'hôtel que nous venions de visiter.

Dans la chambre à coucher du premier étage était étendu, sur un grand lit à baldaquin, un homme au visage décomposé, que je reconnus cependant pour un des plus grands peintres de Paris, M. Firmin. — Toi, garçon, qui connais les artistes, tu dois savoir de qui je veux parler?

Ces mots, adressés directement au frère de l'institutrice, avaient pour but de donner à l'auteur de ce récit le temps de reprendre haleine.

Le jeune Malcolm fit sur les arts et sur les artistes une digression qui permit au cafetier du *Houx-Blond* de respirer.

— Je parcourus, reprit Fragon (après avoir absorbé un verre de la liqueur des braves) le second et le dernier étage, sans rien observer d'intéressant pour toi, pour moi, ou pour la morale publique! — Je redescendis assez piteusement l'escalier, — et, ne voulant pas laisser, dans l'esprit du géant, l'idée que j'avais fait une visite pour le roi de Prusse (proverbe, en passant, que je n'ai jamais compris), je lui dis donc: Je signalerai votre noble conduite, jeune homme, et soyez sûr qu'on en gardera bon souvenir.

Ce compliment ne produisit pas sur le géant tout l'effet que j'en attendais.

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Comme un homme habitué à ces sortes de requêtes, le géant tira de la poche de son pantalon une petite clef, et ouvrit la porte.

Un miroir n'eût pas mieux donné l'image de la cour et de la maison que nous venions de visiter que la cour et la maison que nous aperçûmes en entrant.

Tout semblait minutieusement reflété comme dans une chambre noire.